



Research Paper

La philosophie en tant qu'activité de critique du langage dans le *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein

Manizan Pierre KONIN

Doctorant, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)

Résumé :

Étymologiquement, la philosophie est l'amour de la sagesse, la quête perpétuelle de la connaissance, du savoir et de la vérité. Avec Wittgenstein, se définit un nouveau sens et rôle de la philosophie. Il souligne que toute philosophie est « critique du langage ». Il révèle que le but de l'acte de philosopher est d'atteindre la clarté qui résulte de la corrélation du langage avec le réel. Sa « philosophie » s'assigne comme but une vision claire de la réalité à l'aide de moyens conceptuels. Celui-ci soutient qu'un ouvrage philosophique légitime consiste en éclaircissements. Il estime que l'incompréhension de la logique de notre langue est au fondement des problèmes philosophiques. Le présent article permet de définir le rôle de la philosophie wittgensteinienne tout en établissant un rapport entre celle-ci et la psychanalyse freudienne.

Mots-clés : philosophie – langage – dicible – activité – monde – psychanalyse.

Abstract:

Etymologically, philosophy is the love of wisdom, the perpetual quest for knowledge, learning, and truth. With Ludwig Wittgenstein, a new meaning and role of philosophy emerge. He emphasizes that all philosophy is a "critique of language." He shows that the aim of the act of philosophizing is to attain clarity, which results from the correlation between language and reality. His "philosophy" sets itself the goal of achieving a clear vision of reality through conceptual means. He maintains that a legitimate philosophical work consists of clarifications. He believes that the misunderstanding of the logic of our language lies at the root of philosophical problems. This article aims to define the role of Wittgensteinian philosophy while establishing a relationship between it and Sigmund Freud's psychoanalysis.

Keywords: philosophy – language – sayable – activity – world – psychoanalysis.

Received 02 May., 2026; Revised 10 May., 2026; Accepted 12 May., 2026 © The author(s) 2026.

Published with open access at www.questjournals.org

I. Introduction

La question du langage n'a jamais été dissocié de la *philosophie*, en particulier chez les Grecs. Ainsi convient-il de souligner que la réflexion philosophique sur le langage comme moyen ou outil d'expression de la pensée commence véritablement avec Platon. Dans le *Cratyle*, l'un des dialogues de la période de transition (390-385 av. J.-C.), il se pose la question de savoir si le rapport entre les mots et les choses est un rapport intrinsèque (naturel) ou un rapport arbitraire (conventionnel). Au regard de cette position honorable occupée par le langage depuis la période Antique, Wittgenstein dissout les problématiques mal formulées ou mal construites, en délimitant le domaine du dicible et du pensable. Il montre que tout ne peut être exprimé de façon sensée: « Il y a assurément de l'indicible. Il se montre, c'est le mystique ». (L. Wittgenstein, 1993, p.112).

L'analyse wittgensteinienne du langage montre que celui-ci repose sur des contradictions et que la métaphysique naît d'un mauvais usage du langage. « Le but de la philosophie est la clarification logique des pensées. La philosophie n'est pas une théorie, mais une activité ». (L. Wittgenstein, 1993, p.57). Cette nouvelle conception de la *philosophie* élaborée par Wittgenstein soulève le problème suivant : Quel sens revêt la fonction de critique du langage à laquelle Wittgenstein limite la philosophie ? La réponse à cette interrogation passera pour l'examen des questions subsidiaires ci-dessous. En confinant le rôle de la philosophie à la seule critique du

langage, n'est-ce pas sous-estimer le pouvoir de la pensée ? Est-il convenable de limiter le langage à la seule représentation du monde ? Quels sont les enjeux philosophiques de cette nouvelle fonction de la philosophie ?

À travers ces interrogations, notre objectif principal est de montrer que chez Wittgenstein, la philosophie n'est plus une théorie, une science, mais une activité de clarification logique des pensées. Nos objectifs spécifiques se déclinent en trois phases capitales. D'abord, nous expliquerons que le but de l'acte de philosopher est la recherche de la clarté. Ensuite, nous parlerons de l'usage non-significatif du langage. Enfin, nous montrerons que la philosophie est la garante de l'usage sensé du langage.

À travers une méthode qui se veut à la fois analytique et historico-critique, nous exposerons notre texte suivant un plan ternaire. Nous présenterons, d'abord, le langage en tant que la représentation logique du monde dans le *Tractatus*. Ensuite, nous parlerons de l'usage non-significatif du langage. Enfin, nous montrerons que la philosophie est, selon Wittgenstein, la garante de l'usage sensé du langage.

II. Le langage comme représentation logique du monde dans le *Tractatus*

Cette partie sera consacrée à la réflexion sur la question du langage comme représentation logique du monde chez Wittgenstein, précisément dans le *Tractatus*. « L'image représente la réalité en figurant une possibilité de subsistance et de non-subsistance d'états de choses ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 40). Le langage se montre ici, comme une image de la réalité. Le langage représente le monde à deux niveaux : une représentation factuelle et une représentation logique.

2.1 Le monde dans le *Tractatus*

Le monde est le lieu où les faits sont donnés, mais aussi celui où ils se font. Pour Wittgenstein, il est d'abord et avant tout un ensemble de réalités complexes, c'est-à-dire de faits. Ainsi percevons-nous la cosmologie du *Tractatus* qui s'ouvre avec l'affirmation : « Le monde est tout ce qui a lieu ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 33). Par cette analyse, nous allons examiner la conception wittgensteinienne du monde. Wittgenstein fait le constat selon lequel le monde est une réalité à la fois complexe et sensible, qui fonde toute analyse. Le fait est déterminé par la réalité du monde qui nous apparaît de façon sensible. Il est un élément naturel déjà là. Il est donné par le biais de nos perceptions quotidiennes. C'est ce qui s'exprime à travers les aphorismes suivants du *Tractatus* : « Le monde est la totalité des faits, non des choses ». (L. Wittgenstein, 1993, p.33) ; « Le monde se décompose en faits ». (L. Wittgenstein, 1993, p.33). Wittgenstein soutient que c'est le fait et non l'objet qui est l'élément logique fondamental du monde. Il l'exprime en ces mots : « Car la totalité des faits détermine ce qui a lieu et aussi tout ce qui n'a pas lieu ». (L. Wittgenstein, 1993, p.33). Le fait est « ce qui a lieu » ou « ce qui arrive ». Cela montre que les faits sont indépendants. Le fait est ce qui est le cas de façon effective, ce qui est complexe.

Après l'examen du monde, nous nous intéresserons à la théorie de la représentation.

2.2 La théorie de la représentation

Pour Wittgenstein, une « image » est caractérisée par ce qu'elle représente. Cette capacité à représenter met en lumière une similitude entre l'image et ce qu'elle figure. Cette similitude est ce que nous appelons la forme. Il y a une sorte d'isomorphisme entre la représentation et le représenté. Isomorphie signifie ce qui correspond à. La question d'image occupe une place de choix dans la philosophie wittgensteinienne à tel point qu'il en a développé une théorie. Dans l'explication concernant le voir, les « images » jouent un rôle essentiel. Elles représentent aussi bien les propositions que des états de choses.

Analysons le rôle essentiel du langage comme mode privilégié de représentation logique du monde, dans le *Tractatus*.

2.3. La représentation par le langage

Le rôle essentiel du langage selon le premier Wittgenstein est de représenter le monde. C'est la réalité qui est comparée aux propositions du langage. Nous entendons par langage comme image logique du monde, le fait que le langage représente le monde. Autrement dit, il est la description du monde. La fonction du langage dans le *Tractatus* est unique à savoir représenter le monde ou la réalité. Dans cette fonction représentative, le langage représente le monde en même temps comme fait concret et comme réalité logique. C'est le sens véritable qu'il faut saisir de la théorie de l'image.

Le langage représente le monde à deux niveaux. Dans un premier temps, nous parlons d'une « représentation factuelle ou par les faits qui présente des caractères accidentels » (L. R. KOUDOU, 2011, p.10). Dans un second temps, « une représentation logique ou par les mots dont les caractères sont essentiels ». (Ibidem). Le langage ne fait que représenter le monde. Les « faits simples » sont représentés par des propositions simples ou élémentaires et les « complexes » se laissent décrire par des propositions complexes, qui sont composées de propositions simples décrivant les états de choses. Dans cette perspective, L.

Wittgenstein (1993, p.63) soutient: « La proposition la plus simple, la proposition élémentaire, affirme la subsistance d'un état de choses ».

Le second point de notre analyse consistera à parler de l'usage non-significatif du langage.

2. Del'usage non-significatif du langage

Penser que l'on peut tout exprimer sous-entend que rien de sensé ne peut être dit. Pour Wittgenstein, on ne peut tout dire. L' « indicible » existe et celui-ci se révèle dans une perspective mystique. Dans cette seconde étape de notre analyse, nous allons axer notre réflexion sur les incohérences du langage ordinaire, les limites des langages formulaires logiques et mathématiques, et sur le non-sens de l'usage métaphysique du langage.

2.1. Les incohérences du langage ordinaire

Les « langues naturelles » sont parsemées de confusions que dissipe l'analyse logique. Le cas du verbe « être » en français, qui masque souvent des fonctions logiquement différentes, est évocateur. La confusion au sein de notre *langage* est le plus souvent le fondement de tous les maux. Pour Wittgenstein et pour certains philosophes analytiques, la « philosophie » a pour but d'éclaircir l'usage du *langage*. Avec Wittgenstein, tous les problèmes philosophiques seront résolus quand le *langage* sera employé avec une parfaite clarté. En pensant avoir énoncé les solutions définitives de tous les problèmes philosophiques, il déclare :

Néanmoins, la vérité des pensées ici communiquées me semble intangible et définitive. Mon opinion est donc que j'ai, pour l'essentiel, résolu les problèmes d'une manière décisive. Et si cela je ne me trompe pas, la valeur de ce travail consiste alors, en second lieu, en ceci, qu'il montre combien peu a été fait quand ces problèmes ont été résolus. (L. Wittgenstein, 1993, p. 32).

La « philosophie du langage ordinaire » ou la « philosophie linguistique » est une entité de la *philosophie analytique*. Ce courant de pensée prétend éviter les excès de formalisme pour donner plus de crédit aux usages et pratiques du *langage ordinaire* et au sens commun. Par cette théorie, dorénavant, la signification ne dépend pas seulement de la sémantique formelle des énoncés, mais aussi de la pragmatique. Le retour au *langage ordinaire* est une réaction contre les origines de la *philosophie analytique*, qu'on a parfois nommé « philosophie du langage idéal ». Selon Jean Lacoste, les débuts du retour de Wittgenstein sont obscurs et modestes. Le langage, selon une comparaison célèbre de Wittgenstein, est comme une boîte à outils. Pour désigner l'ensemble composé par le mot et l'activité humaine dans laquelle il est employé, Wittgenstein introduit la notion de « jeu de langage ». En réduisant le *langage* à un jeu, Wittgenstein renonce au projet même du *Tractatus* : trouver la forme générale de la proposition, la fonction du *langage*. Pour Wilhelm Von Humboldt, tout serait plus simple s'il n'y avait qu'un seul *monde* et une même race d'hommes s'entendait à son sujet.

Si donc tout ne peut être dit, il y a une limite à l'expression des pensées. Consacrons les lignes suivantes à l'analyse des limites des langages formulaires logiques et mathématiques.

2.2. Les limites des langages formulaires logiques et mathématiques

Le but du *Tractatus* est de définir les limites de ce qui peut être dit par le *langage de la science*, seul *langage* sensé, selon Wittgenstein, puisqu'il décrit le *monde*. Le dicible est identifié en quelque sorte avec le connaissable. Les *valeurs*, l'*art*, l'*éthique*, la *religion*, etc., se trouvent à l'extérieur de ces limites. La syntaxe logique seule nous en donne les couleurs. Pour appréhender ces limites, il est nécessaire de porter nos regards sur les concepts de *tautologies*, de *contradictions* et du *mystique* wittgensteinien.

Les « tautologies » et les « contradictions » apparaissent comme des limites aux langages formulaires logiques et mathématiques, puisqu'elles constituent la catégorie de propositions impeccables. Ainsi convient-il de noter que la « tautologie » ne ferme aucune possibilité alors que la « contradiction » les ferme toutes.

Il y a pourtant une catégorie de propositions logiquement impeccables, auxquelles ne correspond aucun état individualisable de la réalité : ce sont les tautologies et les contradictions. [...] une tautologie ne ferme aucune possibilité, et une contradiction les ferme toutes. (P. Jacob, 1980, p. 89).

La « tautologie » est un terme grec qui signifie la répétition de ce qui a été dit. Quant au concept de *contradiction*, il est au fondement des polémiques au sein des mathématiques. Pour Wittgenstein, une *contradiction* comme « P. \uparrow P » a le même statut qu'une *tautologie* comme « \uparrow (P. \uparrow P) » dans la mesure où elle n'est pas insensée, mais privée de sens, parce qu'elle ne dit rien. Les « tautologies » sont des combinaisons qui sont vraies et des « contradictions », des combinaisons qui sont fausses quels que soient les *faits*. Cela est montré par leur table de vérité où, il y a un V ou un F pour toutes les possibilités de vérité. En revanche, les « tautologies » et les « contradictions » ne disent rien. Après avoir analysé ces différents points de façon minutieuse, nous comprenons qu'il y a bel et bien des limites à l'expression de nos pensées. Réfléchissons maintenant à la question du non-sens de l'usage métaphysique du langage.

2.3. Du non-sens de l'usage métaphysique du langage

Pour Wittgenstein, un « langage sensé » est celui qui porte sur la *réalité*. Le *Tractatus* cherche à déterminer les limites de ce qui peut se dire de façon sensée. Ainsi, les propositions de la métaphysique et de la fiction sont insensées. Celles de l'éthique et de l'esthétique le sont de même. Si nous entendons par *métaphysique* ce qui est au-delà du physique, alors celle-ci constitue sans doute la frontière du physique. D'ailleurs, le *Tractatus* se fait voir sous un certain angle, comme un ouvrage antimétaphysique. Wittgenstein y critique la *métaphysique* comme étant absurde. Celle-ci emploie des termes sans signification tels que « principe premier », « Absolu », etc. Elle brise ainsi la condition fondamentale du discours sensé. Comme la *philosophie*, elle tombe dans les pièges du *langage ordinaire* et est aveugle à la structure réelle de la pensée. Elle s'attache à la *grammaire naturelle* et ne voit pas la *grammaire logique* des mots. Pour Wittgenstein, le « sujet » ne peut être qu'une frontière au *monde*, il n'appartient pas au *monde*.

À la lumière d'une telle approche, il ressort que la tâche de la *philosophie* est la lutte contre l'ensorcellement de notre entendement par les moyens de notre *langage*. La « philosophie » se montre comme la garante de l'usage sensé du *langage*.

III. La philosophie comme la garante de l'usage sensé du langage

La « philosophie » a toujours été considérée comme proche de la science, du fait qu'elle est une discipline cognitive, qui aspire à fournir un savoir concernant la réalité. Mais, avec Wittgenstein, nous assistons à une interprétation particulière de la valeur ou de la nature de la *philosophie*. Pour lui, la « philosophie » doit rechercher la clarté dans la distinction. M.Kozlova (2001, p.149) corrobore bien cette idée en ceci : « Je crois que l'idée de clarté, interprétée correctement, est l'idée maîtresse qui permet de comprendre l'unité de sens de l'œuvre de Wittgenstein. ». Pour appréhender la nouvelle tâche ou le juste rôle de la *philosophie*, selon Wittgenstein, nous orienterons, d'abord, nos recherches sur la quête à la préservation du sens, ensuite, sur le rôle de critique du *langage*, enfin, sur le rapport entre la *philosophie* et la *thérapie*.

3.1. De la quête à la préservation du sens

Avec Wittgenstein, philosopher ne consiste pas à créer de nouveaux concepts, de nouvelles idées, mais à comprendre ce qui est déjà là. Wittgenstein conserve l'idée que le but ou le sens de l'acte de philosopher est d'atteindre la clarté. Sans doute, pour Wittgenstein, la tâche de la *philosophie* consiste, avant tout, à dénoncer les mauvais usages que nous faisons des termes. Le rôle critique attribué par Wittgenstein à la *philosophie* repose en tous points sur la *théorie de l'image*. Celle-ci est concernée par la relation entre la *réalité* et le *langage*, qui est l'expression de la pensée. Dans les *Investigations philosophiques*, il soutient :

La philosophie place seulement toute chose devant nous, et n'explique ni ne déduit rien. Puisque tout est étalé sous nos yeux, il n'y a rien à expliquer. Car ce qui est caché, par exemple, ne nous intéresse pas. On pourrait nommer « philosophie » ce qui est possible avant toutes nouvelles découvertes et toutes nouvelles inventions. (L. Wittgenstein, 1961, p. 168).

Wittgenstein, dans le *Tractatus*, précise le rôle de la *philosophie* en ces termes :

Le but de la philosophie est la clarification logique des pensées. La philosophie n'est pas une théorie, mais une activité. Une œuvre philosophique se compose essentiellement d'éclaircissements. [...] La philosophie doit rendre claires, et nettement délimitées, les propositions qui autrement sont, pour ainsi dire, troubles et confuses. (L. Wittgenstein, 1993, p. 57).

L'analyse précédente nous a permis de comprendre, que la « philosophie » a pour objectif de préserver le sens en ayant, comme but de l'acte de philosopher, la recherche de la clarté. Étant donné que pour Wittgenstein toute *philosophie* est « critique du langage », axons alors nos investigations sur le rôle de critique du *langage*.

3.2. Le rôle de critique du langage

La « critique du langage » peut avoir en effet deux dimensions. Elle peut porter, dans un premier temps, sur le *langage* comme instrument de connaissance dans les sciences. Dans un second temps, elle cherche à définir ses possibilités et ses limites, à montrer les erreurs et les illusions qu'il provoque. On rêvera alors d'une langue pure, idéale, dont on cherchera le modèle dans la logique, dans la physique, à moins qu'on ne se contente d'explorer le fonctionnement déjà complexe du langage « ordinaire ». La question qui vient naturellement à l'esprit est la suivante : comment faut-il concevoir la relation entre les deux types de critique du langage ? Quel rapport peut-il y avoir entre la question du fonctionnement du langage dans la description vraie du monde et celle de son rôle dans la communication sociale ?

Selon Wittgenstein, la « critique du langage » contient le sentiment optimiste que toute description stipule la *vérité* de son adéquation avec le *fait décrit*. En d'autres termes, l'on peut émettre des propositions vraies. Il y a réellement un *langage représentatif du monde* qui précède la théorie de la représentation logique. Cela met en lumière le mérite de Russell.

De l'approche précédente, nous retenons que toute *philosophie* digne de ce nom est *critique du langage* selon Wittgenstein. Dès lors, si pour Wittgenstein, les questions philosophiques doivent être traitées comme une maladie, ne pouvons-nous donc pas établir un rapport entre la *philosophie* et la *thérapie* ?

3.3. Le rapport entre la philosophie wittgensteinienne et la psychanalyse freudienne

Le but visé par Wittgenstein et Freud est de proposer non pas une solution, mais une dissolution et une résolution, soit par l'analyse logique et linguistique dans le cas de Wittgenstein, soit par la psychanalyse dans le cas de Freud. Wittgenstein a proposé une interprétation particulière de la valeur de la *philosophie*. Il est l'une des sources de la conception analytique de la *philosophie*. Pour Wittgenstein, la seule tâche légitime de la *philosophie* est de l'ordre de l'analyse et de la clarification.

Selon Wittgenstein, une question philosophique doit être traitée comme une *maladie*. Dans cette optique, ce dernier se fait voir comme un psychanalyste du langage, d'où la nécessité du rapprochement entre Wittgenstein et Freud. Avec Kurt Rudolf Fischer, nous réalisons que du point de vue du théoricien et du praticien de la *psychanalyse*, toute *philosophie* peut paraître pathologique, stérile et sans pertinence. Si la tâche de la *philosophie* ne consiste que dans la clarification des énoncés, alors tous les énoncés, y compris ceux de la *psychanalyse*, doivent passer par le moulin analytique.

IV. Conclusion

Notre investigation s'est fondée sur « **La philosophie en tant qu'activité critique du langage dans le Tractatus logico-philosophicus de Ludwig Wittgenstein** ». La préoccupation majeure de Wittgenstein, dans cette œuvre, est de donner une réponse à la question que peut-on exprimer ? Le résumé de sa réponse se perçoit à travers cette célèbre affirmation : « Tout ce qui proprement peut être dit peut être dit clairement, et sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 31). Dans le *Tractatus*, il veut tracer les limites du langage. C'est pourquoi s'agissant de la *philosophie*, il mentionne : « Elle doit marquer les frontières du pensable, et partant de l'impensable. Elle doit délimiter l'impensable de l'intérieur par le moyen du pensable ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 58).

Avec Wittgenstein, nous assistons à une nouvelle fonction de la philosophie. Il souligne que toute philosophie est « critique du langage ». En un mot, il a proposé une interprétation particulière de la valeur de la *philosophie*. Wittgenstein révèle que le sens ou le but de l'acte de philosopher est d'atteindre la clarté, qui est la corrélation du langage avec le réel. La lecture de Wittgenstein nous permet de comprendre que l'incompréhension de la logique de notre langage est au fondement des problèmes philosophiques. Un ouvrage philosophique légitime consiste en éclaircissement. Le langage chez Wittgenstein, se situe entre un langage logique sensé, qui porte sur des références et des faits dans le monde et un silence qui pointe vers la limite du langage en montrant comment l'indicible se montre.

Références bibliographiques

- [1]. *Dictionnaire Universel Hachette*, 1988, Edicef 58, deuxième édition, Paris.
- [2]. FISCHER Rudolf Kurt, 2001, « Wittgenstein et Freud : l'analyse philosophique et la psychanalyse », in *Wittgenstein et la philosophie aujourd'hui*, Paris, Harmattan.
- [3]. GLOCK Hans-Johann, 2003, *Dictionnaire Wittgenstein*, Traduit de l'anglais par Hélène Roudier de Lara et Philippe de Lara, Paris, Gallimard.
- [4]. JACOB Pierre, 1980, *L'empirisme Logique, ses antécédents et ses critiques*, Paris, Les Editions de Minuit.
- [5]. JASPERS Karl, 2012, *Introduction à la philosophie*, Traduit de l'allemand par HERSCH Jeanne, Paris, Bibliothèques 10/18.
- [6]. KOUDOU Landry Roland, 2011, « L'objet dans le Tractatus : L. Wittgenstein avec ou contre B. Russell », in www.implicationsphilosophies.org, Paris, consulté en Novembre 2016.
- [7]. KOZLOVA Maria, 2001, « La recherche de la clarté à propos de l'interprétation de la philosophie de L. Wittgenstein », in *Wittgenstein et la philosophie aujourd'hui*, Paris, Harmattan.
- [8]. LACOSTE Jean, 2011, *La philosophie au XXe siècle, Introduction à la pensée philosophique contemporaine*, Collection dirigée par Laurence Hansen-Love, Edition numérique: Pierre Hidalgo, La Gaya scienza.
- [9]. PLATON 1967, *Le Cratyle*, trad. Emile Chambry, Paris, Editions Garnier- Flammarion.
- [10]. RUSS Jacqueline, 1967, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas.
- [11]. WITTGENSTEIN Ludwig, 1961, *Tractatus logico-philosophicus suivi de Investigations philosophiques*, Traduction de Pierre Klossowski, introduction par B. Russell, Paris, Editions Gallimard.
- [12]. WITTGENSTEIN Ludwig, 1993, *Tractatus logico-philosophicus*, Traduction et notes de Gilles-Gaston Granger, Introduction par B. Russell, Paris, Gallimard.